

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 10

Artikel: À propos de la définition raisonnée des buts en matière d'instruction
Autor: Tobler, Werner
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344477>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de la définition raisonnée des buts en matière d'instruction

D'après un texte du colonel EMG Werner Tobler

Depuis un certain temps déjà, on a tendance à faire de la définition des buts à atteindre dans l'instruction (Lernzielformulierung) un vrai culte. Ce travail est assurément nécessaire et ses résultats peuvent contribuer à d'incontestables réussites. Mais, quand on en fait une science, qu'on se complait dans le figolage, on va trop loin: faire «de l'art pour l'art» n'est jamais sain.

Il convient au fond de commencer par tout simplement se demander comment on s'y prendra pour mesurer le degré de réussite.

Quand on pratique l'instruction militaire avec passion pendant des décennies en cherchant sans relâche des méthodes menant plus rapidement et plus aisément à de meilleurs résultats, on est certes porté à reconnaître que persistent des procédés désuets, des habitudes malencontreuses, mais aussi de vraies difficultés de toutes sortes. On est toutefois convaincu de la possibilité de venir à bout de ces imperfections et obstacles. La littérature consacrée aux méthodes d'enseignement et destinée aux maîtres est surabondante; celle qui concerne l'acquisition des connaissances par les élèves l'est à peine moins. Malheureusement, le langage qu'affectionnent les auteurs est souvent peu accessible au

commun des mortels. Les exposés abstraits et l'usage abusif de termes spécifiques sont de nature à rebuter les personnes tentées de les lire mais peu disposées à s'astreindre d'abord à un cours de décodage du langage des méthodologistes.

La marche de l'instruction étant comparable à une opération offensive, les règles de la tactique lui sont applicables par analogie et, à propos de la «Lernzieltheorie», on voudrait surtout invoquer le principe de la SIMPLICITÉ figurant en bonne place dans la Conduite des troupes et dont tout chef expérimente constamment le bien-fondé.

Il faut donc absolument se vouloir simple dans la définition des buts à atteindre successivement dans les diverses branches de l'instruction. Cela implique que le responsable de tel ou tel enseignement s'oblige à voir clairement un certain nombre de choses, à commencer par les résultats qu'ont vraiment besoin d'atteindre l'ensemble des hommes – en tant que soldats – ou chacun d'eux en particulier, pour être apte à la guerre au poste qui leur est assigné. S'inspirant du maréchal Foch, il faut donc toujours se dire mentalement: «De quoi s'agit-il?» Faut-il dispenser du SAVOIR ou du SAVOIR-FAIRE? Quelles connais-

sances? Quelles aptitudes pratiques? Il est important de bien distinguer les deux choses, et cela dans toutes les branches de l'instruction et à tous les niveaux hiérarchiques. On doit cependant reconnaître que l'aptitude à la guerre est surtout déterminée par le savoir-faire.

Les objectifs que nous appellerons «psychomoteurs» (pour faire une concession modeste aux théoriciens modernes) doivent donc dominer.

Tout responsable d'un enseignement doit être capable de formuler clairement le but immédiat ou lointain à atteindre sous son impulsion et se garder de confondre l'activité prévue avec l'aptitude à acquérir: il ne s'agit pas de passer une demi-journée à exercer le changement de roue d'un camion, mais de réussir par exemple cette opération en un nombre donné de minutes, sur un terrain horizontal mais dans l'obscurité.

Il importe que, dans la détermination des buts à atteindre dans l'instruction, on se méfie du risque de nivellement. Les hommes que l'on a pour mission de former sont différents

les uns des autres; il en est de très rapides d'esprit, de très agiles de leur corps, de très adroits de leurs doigts, d'autres encore qui cumulent ces dons, et beaucoup d'autres qui peinent dans tous les domaines et ne parviennent que rarement à rejoindre les plus doués. On ne peut donc décider d'un traitement uniforme sans risquer que les exigences soient trop modestes ou trop élevées pour certains; on provoque alors le désintérêt et la nonchalance de ceux qui ont de la facilité ou le désespoir des médiocres. On pense donc qu'il est indispensable de déterminer une échelle: objectifs à la portée de tous, exigences plus élevées servant à stimuler les bons éléments, normes de pointe pour l'élite. En résumé, nous reconnaissons qu'il est nécessaire de formuler les buts à atteindre par nos soldats et nos cadres en cours de formation, mais l'intérêt légitime pour cette tâche ne doit pas empêcher ceux qui l'assument de rester réalistes et simples et de chercher à adapter les exigences aux possibilités de ceux que cela concerne.

W. T.

*Une armée s'élève en dessous de nous prête pour l'action:
la jeunesse.*

EUGÈNE-MELCHIOR DE VOGUÉ